

## Le Handicap

" La main dans un chapeau". Le terme s'applique au XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre au tirage au sort pour les courses de chevaux.

En effet, la condition de ces derniers n'était pas la même : le poids, l'alimentation, la résistance variaient. La sélection n'était pas à l'ordre du jour et pour rendre la course équitable, les chevaux étaient répartis sur des lignes différentes tenant compte de ces divers facteurs.

Ainsi le vainqueur pouvait parcourir une distance autre que celle du vaincu. La performance tenait compte des qualités du cheval et s'appliquait à des espaces différents.

Le terme anglais a prévalu avec une connotation péjorative pour l'homme que la déficience soit motrice, sensitive sensorielle ou mentale, elle renvoie à une moindre performance, une nouvelle adaptation tenant compte de l'innovation actuelle ou à venir.

Que le handicap soit de naissance ou acquis, qu'il survienne avec l'altération de l'âge, il entraîne une certaine dépendance, perte plus ou moins complète de notre autonomie et à ce degré nous concerne tous.

Il y a quelque cinquante ans le handicap était caché, soustrait de façon plus ou moins prononcé aux autres et vécu par le handicapé et sa famille comme une humiliation donnant droit à une réparation. Le handicap mental particulièrement faisait peur, alimentait les phantasmes, confondant débilité et démence, réactions inappropriées et violences potentielles.

L'histoire et particulièrement les périodes de trouble, guerres civiles et religieuses, désastres économiques et climatiques révélaient notre ambivalence vis à vis du handicap "don de Dieu concentré sur les béatitudes "Bienheureux les pauvres en esprit " ou malédiction, fragilité se retrouvant sur plusieurs générations et altérant les rapports familiaux et sociaux.

Notre inconscient collectif flottait entre péché, faute originelle et capacité de dépassement. Amour et haine confondus déplacés selon les circonstances, le moment. Puniton, possession du démon ou manifestation angélique, une telle alternative laissait place au malaise, à la solitude, exposait à la confusion, à l'enfermement et surtout l'isolement.

Le passage d'une société rurale à une société individuelle aggrave le problème. Les débiles, les inadaptés, les déments sont des malades qu'il faut enfermer, tenir à l'écart d'une société qui ne peut ni ne sait les intégrer.

L'Esprit des Lumières avait fait certes reculer le phantasme de la faute mais éloigné des familles ces êtres dont la bizarrerie faisait peur laissant craindre un certain degré de contagion. Les hôpitaux psychiâtriques dans un but qui se voulait humanitaire tenaient à l'écart cette population misérable qui inspirait un sentiment de pitié couplé à l'impuissance et à l'incompréhension.

Aujourd'hui si les mentalités restent réservées et le public soupçonneux, le rapport en est fondamentalement changé pour deux raisons essentielles : la science reconnaît l'importance de la génétique, de facteurs héréditaires dont l'expression apparaît dans certains environnements et sous certaines conditions. Il en est ainsi de l'autisme où pendant longtemps on a accusé la mère et son désir inconscient et refoulé mortifère vis à vis de son enfant.

Découvrir, appréhender plus tard changer le ou les gènes déficients ou empêcher leur expression est un enjeu fondamental de la science contemporaine.

Notre regard a profondément changé car nous savons que nous sommes tous en raison de l'allongement de la vie, des handicapés potentiels. Ce ne sont pas seulement les autres mais nous-mêmes exposés à le devenir et le déni n'est plus possible.

Les maladies neuro dégénératives Alzheimer, Parkinson, Sclérose en plaques explosent, transformant et déplaçant certains secteurs de notre industrie et de notre économie de services.. L'aide à la personne devient l'un des premiers employeurs secondant ou remplaçant les familles.

La loi a accompagné souvent précédé, non sans risque ce mouvement ,la nécessité pour les entreprises d'adapter les postes de travail

Ces personnes déficientes contrarient souvent les perceptions de leurs collègues, habitués à d'autres rapports et qui comprennent mal des rémunérations qui ne tiennent pas compte de la force du travail, du temps imparti et de la production.ou du service rendu.

Les grandes ou moyennes entreprises conscientes de ce problème de rivalité craignent une baisse de rendement par comparaison et ont préféré les centres d'aide par le travail devenus E.S.A.T, instaurant une nouvelle ségrégation, éloignant les perspectives de conflits et de manipulations.

25% des handicapés travaillent de façon partielle ou totale mais là encore les employeurs choisissent selon les handicaps. Le handicap moteur, en dehors de l'aménagement des plans de travail ne pose pas de véritables problèmes tant techniques que productifs et relationnels. Le handicap sensoriel est plus difficile à aménager, pour ne pas heurter les susceptibilités, les incompréhensions, mais que dire du handicap mental.!

Il réveille nos peurs ancestrales, se nourrit de nos phantasmes et est le plus souvent incompatible avec le travail extérieur.

Si nous avons reculé sur le déni du handicap, si celui-ci est plus apparent et mieux toléré dans la vie quotidienne, reconnu, parfois valorisé dans la vie sociale, il n'en demeure pas moins que la vie professionnelle qui nécessite souplesse relationnelle, adaptation aux technologies modernes, rapidité et efficacité, mobilité dans l'espace mental et géographique, nécessite beaucoup d'empathie pour parvenir à l'intégration, reconnaissance de la personne dans sa dignité afin de ne pas la confiner dans un statut de dépendance et d'assistanat.

Les progrès sont réels, amélioration du tissu urbain, des transports, de l'aménagement des immeubles, des plans de travail. Les résistances vis à vis de la différence s'atténuent, le regard s'apparente à la personne plutôt qu'au handicap.

L'espoir d'amélioration, de guérison, de réduction repose sur la science physique, la robotisation et médicale la révolution génétique. L'interactivité, le travail pluridisciplinaire est un espoir constant dans le traitement du handicap afin de rendre à la citoyenneté pleine et entière nos contemporains sans les bercer pour autant de trop d'illusions

Robert Mosnier